



## **Resolution of the 48<sup>th</sup> session of the Tax Committee of the UFE**

During the meeting of the congress of the UFE in Brussels on 11 November 2016, the delegates agreed on this resolution.

Since 2014, the European Commission and more specifically Mr Pierre Moscovici, the Commissioner for Taxation, have worked effectively in the direction of greater tax transparency in the European Union. The UFE welcomes all the trade and tax transparency directives as well as actions taken in this regard and transposed by the member states.

However, concerning the Corporate Tax Reform Package presented by Mr Moscovici on 25 October 2016, the UFE must express its opposition with regard to the introduction of an allowance for growth and investment (AGI). In fact, it concerns notional interest according to the Belgian model, therefore fictitious interest calculated on the equity capital of businesses, deductible from the tax base. If this measure were acceptable at the level of SMEs, it would be unacceptable at the level of multinational companies, firstly, due to the very high equity capital of these companies and, secondly, because the AGI would be deductible without any limitation.

The UFE is also opposed to the tax incentive for research and development (R&D) expenditure contained in the Corporate Tax Reform Package. In effect, investments in R&D would not only be fully deductible, but this deduction would be increased by 50% on the first 20 million euros invested, by 25% on amounts exceeding 20 million euros and by 100% for "start-ups". In the European Commission's public consultation of January 2016 on the subject of the CCCTB, the UFE had proposed to recognise R&D expenditure as depreciable capital assets and to grant, alongside annual depreciation, a reasonable tax credit on the amounts invested.

The UFE reckons that the European notional interest system and the new R&D regulation are contrary to the broadening of the tax base recommended in the BEPS action plan and constitute tax breaks which particularly favour multinational companies. The resulting reduction in fiscal income will weigh heavily on the budgets of the member states.

Concerning the double taxation dispute resolution mechanism, the UFE wishes to express its doubts with regard to the planned creation of a consultative arbitration commission intended to make final and binding

decisions in case of disagreement between two member states. This commission, made up of three independent members and representatives of public authorities, in a way resembles the arbitration tribunals provided for in the CETA and TTIP agreements.

In this sense, the UFE wishes to recall that it refuses all privatisation of public services in general and tax services in particular, such as, for example, the creation of the independent tax authority in Greece, voted by the Greek parliament on 19 May 2016.

The UFE also recalls that it is opposed to downsizing in the tax administrations of the member states and to decreases in the salaries of tax officials. A sufficient number of well-trained and properly paid staff is the only way to effectively fight against tax fraud and VAT fraud.

Finally, the UFE is in favour of the introduction of a European financial transaction tax (FTT).

Concerning the protection of whistle-blowers, the UFE proposes to settle the problem at the level of the European Union by extending this protection to tax fraud and tax evasion events.

As part of the exit negotiations to be carried out in 2017 between the European Union and the United Kingdom, the UFE requests:

That these negotiations carried out within the framework of Article 50 of the Treaty of Lisbon do not result in tax benefits for the United Kingdom;

That British businesses are subject to the same transparency constraints as the businesses of the 27 member states;

That the United Kingdom participates in the automatic and obligatory exchange of tax information concerning the rulings accorded;

That the United Kingdom does not profit from its exit from the European Union to launch new tax competition, or even tax dumping, in Europe;

That after its exit, the United Kingdom does not benefit from the same rights and favours as the member states without participating in the funding of European institutions.



## **Résolution de la 48<sup>e</sup> session du Comité fiscal de l'UFE**

À l'occasion de la réunion du congrès de l'UFE à Bruxelles le 11 novembre 2016, les délégués se sont mis d'accord sur la présente résolution.

Depuis 2014 la Commission européenne et plus spécialement M. Pierre Moscovici, commissaire de la fiscalité ont effectivement œuvré en direction d'une plus grande transparence fiscale dans l'Union européenne. L'UFE salue toutes les directives d'échange et de transparence fiscale ainsi que les actions menées dans ce sens et transposées au niveau des Etats membres.

Concernant le paquet de réformes de l'impôt sur les sociétés présenté par M. Moscovici le 25 octobre 2016, l'UFE se doit toutefois d'exprimer son opposition à l'égard de l'introduction d'une déduction pour la croissance et l'investissement (DCI). En fait il s'agit d'intérêts notionnels selon le modèle belge, donc des intérêts fictifs calculés sur les capitaux propres des entreprises, déductibles de la base imposable. Si cette mesure serait le cas échéant acceptable au niveau des PME, elle est inacceptable au niveau des sociétés multinationales, d'abord à cause des capitaux propres très élevés de celles-ci et ensuite parce la DCI serait déductible sans aucune limitation.

L'UFE s'oppose également à l'incitation fiscale en faveur des dépenses de recherche et de développement (R&D) prévue dans le paquet de réformes de l'impôt sur les sociétés. En effet les investissements en R&D ne seraient pas seulement déductibles intégralement, mais cette déduction serait majorée de 50% sur les premiers 20 millions d'euros investis, de 25% sur les montants dépassant 20 millions d'euros et de 100% pour les « start-up ». Dans la consultation publique de la Commission européenne de janvier 2016 au sujet de l'ACCIS, l'UFE avait proposé de comptabiliser les dépenses en R&D comme immobilisations amortissables et d'accorder, à côté de l'amortissement annuel, un crédit d'impôt raisonnable sur les montants investis.

L'UFE estime que le régime d'intérêts notionnels européens, de même que la nouvelle réglementation R&D sont contraires à l'élargissement de la base imposable préconisé dans le plan BEPS et constituent des cadeaux fiscaux notamment en faveur des sociétés multinationales. Le déchet fiscal qui en résultera va peser lourdement sur les budgets des Etats membres.

Concernant le mécanisme de règlement des différends en matière de double imposition, l'UFE tient à exprimer ses doutes quant à la création envisagée d'une commission consultative d'arbitrage destinée à rendre une décision définitive et contraignante en cas de désaccord entre deux Etats membres. Cette commission composée de trois membres indépendants et de représentants des autorités publiques s'apparente en quelque sorte aux tribunaux d'arbitrage prévus dans les accords CETA et TTIP.

Dans ce sens l'UFE tient à rappeler qu'elle refuse toute privatisation de services publics en général et fiscaux en particulier, comme par exemple la création de l'autorité fiscale indépendante en Grèce, votée au parlement grec le 19 mai 2016.

L'UFE rappelle également qu'elle s'oppose aux réductions d'effectifs dans les administrations fiscales des Etats membres et aux diminutions de salaires des agents des impôts. Le personnel en nombre suffisant, bien formé et rémunéré correctement est la seule manière de lutter efficacement contre la fraude fiscale et la fraude TVA.

Finalement l'UFE se prononce en faveur de l'introduction d'une taxe européenne sur les transactions financières (TTF).

Concernant la protection des lanceurs d'alerte, l'UFE propose de régler le problème au niveau de l'Union européenne par l'extension de cette protection aux faits de fraude fiscale et d'évasion fiscale.

Dans le cadre des négociations de sortie à mener en 2017 entre l'Union européenne et le Royaume-Uni, l'UFE réclame:

Que ces négociations menées dans le cadre de l'article 50 du Traité de Lisbonne n'aboutissent pas sur des avantages fiscaux au Royaume-Uni ;

Que les entreprises britanniques soient soumises aux mêmes contraintes de transparence que les entreprises des 27 Etat membres ;

Que le Royaume-Uni participe à l'échange automatique et obligatoire d'informations fiscales sur les « rulings » accordées ;

Que le Royaume-Uni ne profite pas de la sortie de l'Union européenne pour lancer une nouvelle compétition fiscale, voire même du dumping fiscal en Europe ;

Qu'après la sortie le Royaume-Uni ne profite pas des mêmes droits et faveurs que les Etats membres sans participer au financement des institutions européennes.



## **Resolution der 48. Sitzung des Steuerausschusses der UFE**

Auf der Sitzung des UFE-Kongresses am 11. November 2016 in Brüssel verabschiedeten die Delegierten folgende Resolution.

Seit 2014 hat die Europäische Kommission und insbesondere Herr Pierre Moscovici, Kommissar für Steuern, effektiv auf eine größere steuerliche Transparenz in der europäischen Union hingewirkt. Die UFE begrüßt alle Richtlinien zu Informationsaustausch und steuerlicher Transparenz sowie alle Maßnahmen, die in diesem Sinne auf Ebene der Mitgliedsstaaten ergriffen und umgesetzt werden.

Bezüglich des am 25. Oktober 2016 von Herrn Moscovici vorgestellten Reformpakets zur Unternehmensbesteuerung muss die UFE jedoch hinsichtlich der Einführung eines Freibetrags für Wachstum und Investitionen ihre Ablehnung zum Ausdruck bringen. Es handelt sich nämlich um einen Zinsabzug nach dem belgischen Modell, bei dem fiktive Zinsen auf das Eigenkapital der Unternehmen berechnet und von der Steuerbemessungsgrundlage abgezogen werden. Wenn diese Maßnahme unter Umständen bei den KMU noch akzeptabel wäre, ist dies bei multinationalen Unternehmen nicht der Fall, da vor allem diese über eine sehr hohe Eigenkapitalausstattung verfügen und der Freibetrag für Wachstum und Investitionen uneingeschränkt abzugsfähig wäre.

Die UFE lehnt ebenfalls die steuerlichen Vergünstigungen für Forschungs- und Entwicklungsaufwendungen (FuE) ab, die im Reformpaket zur Unternehmensbesteuerung vorgesehen sind. Tatsächlich wären Investitionen in FuE nicht nur vollständig abzugsfähig, der Abzugsbetrag würde außerdem um 50 % der ersten 20 Millionen Euro des Investitionsbetrages und um 25 % des über 20 Millionen Euro hinausgehenden Investitionsanteils erhöht. Bei Start-up-Unternehmen würde diese Erhöhung sogar 100 % betragen. In der öffentlichen Konsultation der Europäischen Kommission im Januar 2016 zur GKKB hatte die UFE vorgeschlagen, den FuE-Aufwand wie abschreibungsfähiges Anlagevermögen zu behandeln und neben der jährlichen Abschreibung eine angemessene Steuergutschrift auf die investierten Beträge zu gewähren.

Die UFE schätzt ein, dass die Abzugsfähigkeit fiktiver Zinsen in Europa und die neue FuE-Regelung der im BEPS-Plan vorgeschlagenen

Erweiterung der Steuerbemessungsgrundlage abträglich sind und Steuergeschenke darstellen, insbesondere für multinationale Unternehmen. Die steuerlichen Folgen hieraus werden die Haushalte der Mitgliedsstaaten schwer belasten.

Hinsichtlich des Mechanismus zur Beilegung von Streitigkeiten in Angelegenheiten der Doppelbesteuerung äußert die UFE ihre Bedenken zur geplanten Bildung einer beratenden Schiedskommission, die im Fall einer Meinungsverschiedenheit zwischen zwei Mitgliedsstaaten eine endgültige und bindende Entscheidung fällen soll. Diese Kommission besteht aus drei unabhängigen Mitgliedern und Behördenvertretern und ähnelt im Grunde genommen den geplanten Schiedsgerichten der CETA- und TTIP-Abkommen.

In diesem Zusammenhang erinnert die UFE daran, dass sie generell jede Privatisierung von öffentlichen Verwaltungen und insbesondere Finanzverwaltungen ablehnt, wie zum Beispiel die Schaffung einer unabhängigen Steuerbehörde in Griechenland, die am 19. Mai 2016 vom griechischen Parlament beschlossen wurde.

Die UFE erinnert ebenfalls daran, dass sie gegen Personalabbau in den Finanzverwaltungen der Mitgliedsstaaten und gegen eine Kürzung der Gehälter für die Finanzbeamten ist. Gut ausgebildetes und angemessen bezahltes Personal in ausreichender Anzahl ist die einzige Möglichkeit, Steuer- und USt-Betrug wirksam zu bekämpfen.

Und schließlich spricht sich die UFE für eine europäische Finanztransaktionssteuer aus.

Bezüglich des Schutzes von Whistleblowern schlägt die UFE eine Regelung des Problems auf Ebene der Europäischen Union durch Ausweitung dieses Schutzes auf Vorfälle des Steuerbetrugs und der Steuerflucht vor.

Im Rahmen der Verhandlungen zwischen der Europäischen Union und Großbritannien zum Austritt in 2017 fordert die UFE:

- dass diese gemäß Artikel 50 des Lissabon-Vertrages geführten Verhandlungen nicht zu Steuervorteilen in Großbritannien führen;
- dass den britischen Unternehmen dieselben Pflichten zur Transparenz auferlegt werden, wie den Unternehmen der 27 Mitgliedsstaaten;
- dass Großbritannien am automatischen und obligatorischen Austausch von Steuerinformationen zu bewilligten „Rulings“ teilnimmt;
- dass Großbritannien nicht vom Austritt aus der Europäischen Union profitiert, um einen neuen steuerlichen Wettbewerb oder sogar Steuerdumping in Europa zu starten;

- dass Großbritannien nach dem Austritt nicht von denselben Rechten und Vorzügen profitiert wie die Mitgliedsstaaten, ohne sich an der Finanzierung der europäischen Institutionen zu beteiligen.